

Le 14 juillet 2014 le Maître de l'Ordre, fr. Bruno Cadoré a institué la nouvelle commission liturgique de l'Ordre (CLIOP). Cette nouvelle commission est présidée par moi, le soussigné, de la province du Portugal et dont les membres ce sont les suivants: fr. David Caron (Province of St Martin the Porres, E.E.U.U.), fr. Thomas Moller (Province de Teutonia, Allemagne) fr. Dominique Jurczak (Province de Poland), sœur Ragnild Bjelland. (Sœurs de Notre Dame de Grâce (Chatillon), Oslo), fr. Joseph Nguyễn Van Hiên (Province du Vietnam), fr. Manuel Eduardo Solórzano Zerpa (Vicariat de Venezuela, Province du Saint Rosaire). Ces deux frères ont été nommés tant que membres délégués.

Quelques-uns de nous appartenait déjà à l'antérieure Commission, mais, à présent le Maître de l'Ordre nous demande de collaborer avec lui en vue de garantir l'unité de l'Ordre par le biais de la vie liturgique.

Au-delà de cet apport plus général, le Maître de l'Ordre, dans sa Carte de Nomination, demande à la Commission:

- D'encourager chez l'Ordre la vie liturgique, d'accompagner le travail des traductions du *Proprium Ordinis Praedicatorum*,
- D'informer l'Ordre sur les nouvelles officielles importantes concernant la liturgie.
- De faire connaître aux responsables provinciaux de la liturgie ce qui porte le patrimoine liturgique de l'Ordre.
- De maintenir le contact avec les frères et les sœurs chargés de la formation de base et permanente des provinces dans le domaine de la vie liturgique.
- D'aider la préparation du Jubilé de l'Ordre tout en utilisant de textes significatifs publiés par l'Ordre.
- D'encourager la recherche scientifique dans le cadre de la liturgie au sein de l'Ordre.

Dans ce sens, en reprenant l'édition d'Infocliop, bulletin créé par l'antérieure Commission liturgique, nous souhaitons que ce numéro fut dédié à ce nous considérons le principal pilier de notre vie dominicaine: la prédication. Tout en évoquant les paroles du Maître de l'Ordre à la dernière réunion de la Commission, nos célébrations sont publiques à cause de la prédication et exigent de la communauté la joie de l'accueil.

Ainsi, dans ce présent numéro, nous publions quatre articles de nos frères, à qui dès maintenant nous remercions leur collaboration.

- Le premier article c'est la présentation dans ce numéro d'Infocliop, faite par notre fr. David Caron, O.P., D. Min., de la Province de Saint Martin de Porres, E.E.U.U. et membre de CLIOP dont le titre c'est «**La joie est une tâche intérieure ayant des implications à l'extérieur !**».
- Le deuxième article, de notre frère Paul Philibert, O.P., théologien et promoteur de la Formation Permanente de la Province de Saint Martin de Porres, E.E.U.U. avec le titre «**Prêcher la joie de l'Évangile: réflexions dominicaines sur l'Evangelii Gaudium**»;
- Le troisième article, de notre frère Jorge Presmanes, O.P., D. Min., de la Province de Saint Martin de Porres, E.E.U.U. dont le titre c'est: «**La prédication comme dialogue entre la foi et la culture: une perspective hispano-américaine**».
- Le quatrième article «**Catéchèse liturgique et les arts: une réponse pastorale à l'Evangelii Gaudium**» de sœur Mary Frances Fleischaker, O.P., D. Min., de la Congrégation des sœurs dominicaines de Adrian, Michigan, E.E.U.U.

Nous souhaitons que la lecture de ces articles nous aident encore plus profondément le sens de notre prédication et que Sainte Madeleine, la première prêcheuse aide toute la Famille Dominicaine à vivre et à prêcher l'évangile de la grâce que Le Christ nous a confié.

La Joie est une Mission Intérieure avec une Portée Extérieure !

David G. Caron, O.P., Docteur Ministériel
Archevêché de Saint Martin de Porrès, États-Unis

Introduction

Don't worry—be happy!, voici le refrain d'une célèbre chanson connue dans le monde entier. *Clap along if you feel like happiness is the truth* – c'est-à-dire « frappe les mains si tu sens que dans le bonheur est la vérité » –, expriment les paroles d'une récente chanson de Pharrell Williams, intitulée *Happy*. Bien souvent, notre culture moderne emploie incorrectement les mots « bonheur » et « joie » comme synonymes. Cependant, il y a une différence entre la joie et le bonheur, venant de la foi, qui n'est pas saisie par la réalité culturelle de nos jours.

Selon la définition des dictionnaires, le bonheur est un état de bien-être, une expérience agréable ou satisfaisante. « Se réjouir », d'où vient le mot « joie », c'est éprouver du plaisir, se féliciter ou être ravi. Suivant la traduction, la Bible emploie les mots « bonheur » et « heureux » à 30 reprises environ, tandis que « joie » et « se réjouir » apparaissent plus de 300 fois. La joie vient du grec *chara* et signifie la perception d'un bonheur extrême. Jacques 1,2 évoque la joie de la façon suivante : « Mes frères, regardez les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés comme un sujet de joie suprême ». La joie profonde et constante à laquelle se réfère l'auteur Jacques vient avec l'aide de Dieu au fur et à mesure que la foi mûrit et se renforce, car elle est le fruit d'une conversion authentique. Le bonheur est généralement passager et dépend de facteurs externes, comme les personnes et les circonstances. La joie est le contentement qui provient de facteurs internes, comme la foi au Seigneur. La véritable joie est éternelle et ne dépend pas des circonstances. La joie se fonde sur une relation avec Jésus-Christ.

Il n'est pas étonnant que le document *Gaudium et Spes*, issu du II^e Concile œcuménique du Vatican, et que l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* du Pape François, fassent tous les deux référence à la joie de connaître Jésus et de le faire connaître. Le décret *Gaudium et Spes*, que l'on surnomme souvent la *Magna Carta* de l'engagement et de l'investissement de l'Église dans le monde, souligne l'impératif de l'évangélisation, dans la mesure où il nous invite tous à interpréter les signes des temps à la lumière de l'Évangile. Pour le Pape François et l'Église, cela signifie la lumière du Christ. L'aboutissement de cette joie, mis en action, est ce que le concile a déclaré comme étant le but unique de l'Église – que vienne le règne de Dieu et que s'établisse le salut de l'humanité. Ceci est décrit comme suit dans *Gaudium et Spes* : L'Église est « le sacrement universel du salut » (GS #45).

Le Pape François, lors de sa prédication quotidienne et dans *Evangelii Gaudium*, évoque cette joie en parlant de la Nouvelle Évangélisation comme une sortie joyeuse du Centre (Christ) vers l'annonce de la Bonne Nouvelle du Christ à tous, surtout ceux qui sont dans le besoin. Cet appel à la joie, il le renouvela lors d'une journée mondiale de la jeunesse à Rio : « Toi aussi, cher jeune, tu peux être un témoin joyeux de son amour, un témoin courageux de son Évangile pour porter dans ce monde un peu de lumière. Laisse-toi aimer par Jésus, il est un ami que ne déçoit pas. »

Ce n'est pas étonnant qu'il écrive dans le premier chapitre de son *Evangelii Gaudium* : « La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours. » C'est cette rencontre joyeuse qui libère l'imagination. Notre père Saint Dominique fut décrit à travers les âges comme un frère joyeux. En faveur des membres de l'Ordre des prêcheurs, nous cherchons à promouvoir et à nous rassembler dans cette même joie en étudiant et en encourageant, au sein de notre communauté, la liturgie, la catéchèse liturgique et la prédication. Nous souhaitons offrir une alternative au puissant et influent catéchuménat de consommation de la culture occidentale, qui affirme « Don't worry—be happy! ». En d'autres termes, la culture argumente que le bonheur se trouve dans des formules du genre: « Ne te soucie pas, sois heureux ! Achète, possède et cumule ! ». Au contraire, nous nous invitons et invitons autrui à la joie de ce mystère qui nous embrasse et qui nous conduit, nommé Dieu. Pour nous, Jésus ressuscité est la joie qui remplit tous les souhaits de l'homme. Il est pour chaque disciple la joie de l'évangile.

Dans l'article de la doctrine ci-dessous, Paul Philibert, O.P., théologien et promoteur de la Formation Permanente à l'archevêché de Saint Martin de Porrès, établit des distinctions entre la catéchèse liturgique, la prédication et l'*Evangelii Gaudium*, nécessaires à la formation et à la pensée ministérielles. Ensuite, nous présentons deux articles pastoraux, qui s'inscrivent dans le contexte des États-Unis mais qui ont une portée universelle. Jorge Presmanes, O.P., Directeur de l'Institut de la Théologie et du Ministère Hispanique et Latin de la Barry University (Miami), écrit sur la prédication comme un dialogue entre la foi et la culture, qui trouve dans la liturgie un locus. Mary Fran Fleischaker, O.P., liturgiste et professeure adjointe de théologie également à la Barry University (Miami), retient de son expérience dans l'enseignement que le but de la catéchèse liturgique est d'aider les gens à se préparer, à réfléchir et à vivre les mystères que nous célébrons, surtout par les arts.

La joie du Christ est le lien commun qui unit les deux articles et qui nous pousse vers ce mystère inépuisable que nous louons. Que ceux qui lisent ces articles en retirent une perception pastorale approfondie. Comme nous rappellent les paroles de Saint Jean de la Croix, l'âme de celui qui s'abandonne à Dieu vit toujours dans la joie.

Prêcher la Joie de l'Évangile : Réflexions dominicaines sur *Evangelii Gaudium*

Fr. Paul Philibert, O.P., *Sacrae Theologiae Doctor*
Archevêché de Saint Martin de Porrès, États Unis

Lors de la Fête du Christ Roi en 2013, le Pape François publia son exhortation apostolique à la suite du Synode des Évêques sur « La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi », qui a eu lieu au Vatican entre le 7 et le 28 octobre 2012. En général, une exhortation apostolique survient dans les deux années qui suivent un synode. Toutefois, ce qui est atypique dans ce cas est le fait d'avoir été établi non pas par le Pape qui a convoqué le synode, Benoit XVI, mais par son successeur. D'autre part, bien qu'*Evangelii Gaudium* traduise les inquiétudes et les idées d'évêques du monde entier examinées dans le synode, son objectif général est celui d'énoncer une vision des buts et des aspirations du Pape François pour l'Église.

Il s'agit d'un long document rédigé dans un style non pas juridique, mais plutôt dans un langage pastoral d'une grande fluidité. Il se penche sur de nombreux sujets, notamment le caractère missionnaire de l'Église, les crises auxquelles, l'Église est confrontée, l'annonce de l'Évangile et la dimension sociale de l'évangélisation. On y trouve des passages remarquables qui illustrent les idées du Pape François sur une Église missionnaire dans toutes ses dimensions, dont les évêchés locaux doivent prendre en main la résolution de problèmes et proposer des solutions pastorales, à une Église soucieuse des pauvres du monde et qui a mission de répandre la joie de la bonne nouvelle qu'est la grâce de Dieu.

Quelques mots-clés apparaissent à maintes reprises dans ce document : amour, joie, pauvreté, justice et bien commun. C'est le souci du bien commun manifesté par le Pape qui a concentré l'attention des médias, puisqu'il affirme clairement que la soumission des économies mondiales au présumé équilibre des forces du marché est une source d'injustice et de graves préjudices. On ne peut résoudre les problèmes des pauvres qu'en « renonçant à l'autonomie absolue des marchés et de la spéculation financière, et en attaquant les causes structurelles de la disparité sociale [...] » (§202). Le Pape fait un grand effort pour revitaliser l'idée du bien commun, bien qu'il soit généralement négligé dans le discours politique.

Cependant, d'un point de vue dominicain, la contribution la plus notable semble être exposée de son vaste la prédication de message et plus précisément dans l'homélie. Le Pape François apprécie grandement le pouvoir de la Parole de Dieu, comprenant parfaitement le cadre liturgique de la prédication dominicale et il est fermement convaincu que l'étude et la contemplation sont à la base d'une prédication effective. Comme nous pourrions le constater, il accorde une primauté psychologique et théologique au kérygme – qu'il nomme « première annonce » – en tant que condition préalable et requise pour tout autre développement dans la catéchèse et l'évangélisation. Sur ce point, je m'intéresserai particulièrement à la liturgie pastorale. De ce fait, nos réflexions vont analyser ce que le document nous apprend sur l'annonce, la prédication et le cadre liturgique dans lequel l'homélie est prononcée.

Établissement du contexte

Les premières lignes de *Evangelii Gaudium* appellent l'Église à « une nouvelle étape évangélisatrice » marquée par la joie de rencontrer Jésus (§1). Le Pape François invite les chrétiens à renouveler leur « rencontre personnelle » avec Jésus Christ, ce qui entraînera une sincère ouverture de leur cœur auprès du Seigneur, en cherchant à être pardonné et aidé quand ils en ont besoin, et en recevant l'impulsion d'une nouvelle vie lorsqu'ils éprouvent l'amour de Jésus (§3). En citant le Pape Benoît, le Pape François écrit : « À l'origine du fait d'être chrétien il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive » (§7). Cette rencontre cherche à se propager vers une amitié qui nous conduit au-delà de nous-mêmes. « Parce que, si quelqu'un a accueilli cet amour qui lui redonne le sens de la vie, comment peut-il retenir le désir de le communiquer aux autres ? » (§8). Se lier d'amitié avec Jésus est au cœur de l'évangélisation.

La prédication, qui nous invite à la foi en Jésus, peut être revitalisée en « [récupérant] la fraîcheur originale de l'Évangile » ; alors, surgissent de nouvelles voies, une nouvelle créativité et de nouvelles formes d'expression pour répondre aux besoins actuels. Dans ce sens, toute action évangélisatrice réelle sera toujours « nouvelle » (§11). Pour cela, il faut connaître en profondeur Christ et ses paroles dans l'Écriture. De plus, toutes les activités de l'Église doivent observer le paradigme de l'action missionnaire, en passant « d'une pastorale de simple conservation à une pastorale vraiment missionnaire », en d'autres termes, de la maintenance à la mission (§15). Un thème secondaire qui revient souvent tout au long du document est la mise en garde contre la possibilité de laisser les préoccupations administratives restreindre le rôle principal du ministère de la parole.

Lorsque nous prêchons « de façon ordinaire » (par exemple, dans une homélie dominicale), nous devons garder à l'esprit que cela implique à la fois une expérience radicale de l'Évangile comme source et un appel à la conversion comme but. Toutefois, pour de nombreuses personnes dans les pays chrétiens, le langage religieux est devenu un simple verbiage qu'ils ont entendu maintes et maintes fois, à tel point qu'il influe très peu sur leur mode de vie. Ainsi, le Pape François écrit : « Une pastorale en terme missionnaire n'est pas obsédée par la transmission désarticulée d'une multitude de doctrines [...]. [...] l'annonce se concentre sur l'essentiel, sur ce qui est plus beau, plus grand, plus attirant et en même temps plus nécessaire » (§35).

Il y a un « cœur fondamental » qui proclame l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ. Comme nous l'a appris le Concile Vatican II [*Unitatis Redintegratio* 11], il existe une hiérarchie des vérités en raison de leur rapport différent avec ce cœur fondamental (§36). Pour cela, il faut garder des proportions convenables dans l'annonce en ce qui concerne la fréquence et les accents consacrés aux certains thèmes. Il serait disproportionné d'accorder trop de poids à la tempérance et de négliger la charité et la justice. Un tel déséquilibre a lieu « quand on parle plus de la loi que de la grâce, plus de l'Église que de Jésus Christ, plus du Pape que de la Parole de Dieu » (§38). L'Évangile invite avant tout à répondre à l'amour de Dieu, le reconnaissant dans les autres et cherchant à aider les autres dans leur besoin.

À la base de cette exploration de la vie pastorale catholique se trouve la conviction fondamentale que l'Église existe pour évangéliser et que l'évangélisation donne à d'autres personnes la joie de connaître Jésus. Il s'agit d'une mission partagée par tout le peuple de Dieu, dont la plupart n'a qu'une vague idée de son rôle dans l'évangélisation. Cette « nouvelle étape évangélisatrice » interprète toute la vie et toutes les activités de l'Église comme un témoignage de la joie de connaître Jésus.

Questions pour une réflexion personnelle et de groupe :

1. *Quels est notre performance personnelle et communautaire en ce qui concerne le « partage de la joie de l'Évangile » en tant que mission fondamentale de la prédication ? Fait-on plus attention à exposer les règles morales et disciplinaires au peuple de Dieu plutôt que de les persuader de la gratuité de l'amour et de la grâce de Dieu ? Avons-nous conscience de cette dimension de notre ministère ?*
2. *Est-ce qu'on se concentre sur le partage des tâches de disciple — l'amitié de Jésus-Christ — comme le premier objectif de notre prédication ? D'après notre expérience personnelle, quels sont les meilleurs moyens d'y parvenir de la culture dans laquelle nous vivons ?*

L'annonce de l'Évangile

Le chapitre 3 de *Evangelii Gaudium* est divisé en quatre sections : tout le peuple de Dieu en tant qu'objet de l'évangélisation, l'homélie, la préparation de la prédication et l'approfondissement du kérygme. Toutes les quatre concernent l'annonce explicite que Jésus est le Seigneur. En citant le Pape Jean-Paul II, le Pape François décrit l'évangélisation comme « une prédication joyeuse, patiente et progressive de la mort salvifique et de la résurrection de Jésus-Christ » (§110).

Tout le peuple de Dieu annonce l'Évangile. De plus, le peuple de Dieu « s'incarne dans les peuples de la terre », chacun avec sa propre culture. « La grâce suppose la culture, et le don de Dieu s'incarne dans la culture de la personne qui la reçoit » (§115). C'est ainsi que l'Église exprime sa catholicité, introduisant les peuples « avec leurs cultures dans sa propre communauté ». Cela veut dire que la culture occidentale ne suffit pas pour répondre aux besoins culturels des peuples non occidentaux. Le plein effet de l'incarnation du Christ n'est accompli que lorsqu'elle est objet d'annonce et de croyance dans toutes les langues, cultures et lieux de la terre. L'évangélisation est au service de la plénitude de la grâce de l'incarnation.

Par ailleurs, l'Esprit Saint sanctifie et convie tous les fidèles à l'œuvre évangélisatrice. Dieu dote tous ses fidèles d'un *sensus fidei* — un instinct de la foi — leur permettant de discerner le projet de Dieu et leur donnant une connaturalité avec les réalités divines et une sagesse qui les guide (§119). « La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle. [...] Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ [...] » (§120). Ici encore, nous pouvons constater l'insistance du Pape

François sur la rencontre personnelle avec Jésus et la joie contagieuse qui s'ensuit. Chaque croyant a ce don de contribuer comme témoin.¹

Tous les fidèles (y compris les ministres de l'Église) partagent également le contexte ordinaire du témoignage de personne à personne pendant les réunions et dialogues du quotidien. Cette « prédication informelle », pratiquée avec des inconnus ou avec des amis, consiste à porter l'amour de Jésus aux autres en tout lieu ou situation. Cela suppose un dialogue personnel — la conversation — et le partage, par des moyens appropriés, du message fondamental sur l'amour que Dieu éprouve pour nous en se faisant homme, en vivant avec nous et nous offrant le salut et l'amitié. La prédication de l'Évangile doit être exprimée par des caractéristiques propres à la culture où il est annoncé, ainsi il « provoque une nouvelle synthèse avec cette culture » (§129).

L'Esprit Saint enrichit aussi toute l'Église par des charismes. Le Pape François indique que le signe de l'authenticité d'un charisme est sa capacité de s'intégrer harmonieusement dans la vie du peuple de Dieu, pour le bien de tous. Étonnamment, il ne donne aucun exemple de ces charismes, mais on peut facilement imaginer des charismes qui reposent sur la capacité de conduire un groupe, les dons artistiques et musicaux, le service à la communauté et, en particulier de nos jours, le développement et l'utilisation de nouvelles formes de communication électronique. L'Esprit Saint réconcilie également les personnes dans leur diversité : « lui seul peut susciter la diversité, la pluralité, la multiplicité et, en même temps, réaliser l'unité » (§131).

En outre, l'annonce de l'Évangile aux différentes cultures comprend également les cultures professionnelles, scientifiques et académiques. « [L]e charisme des théologiens et leur effort dans la recherche théologique qui promeut le dialogue avec le monde de la culture et de la science » est un service nécessaire à la mission salvifique de l'Église (§133).

Questions pour une réflexion personnelle et de groupe

1. *Est-ce que notre prédication accomplit la mission apostolique du laïcat de façon à préparer celui-ci pour son rôle évangéliste ? Est-ce que nous leur communiquons le respect de l'Évangile pour leur entreprise en tant que disciples qui sont également « envoyés » ?*
2. *Quels sont les charismes que nous pouvons identifier entre les fidèles que nous servons ? De quelle façon ces charismes peuvent se transformer en une source de nouvelle vie pour la communauté ? De quels charismes avons-nous besoin en tant que prêcheurs et ministres de la Parole ?*

¹ Bien que le Pape François n'aborde pas ici le thème de la prédication au sein de la liturgie, il est clair qu'il considère les laïcs comme des témoins d'une importance cruciale de la puissance de la parole de Dieu. Cela est important pour la formation des laïcs dominicains dans leur vie apostolique. L'instruction du Pape sur la qualité de la prédication et sur sa préparation est également importante pour les laïcs qui sont engagés dans un ministère de la parole. Cela constitue un encouragement pour les nombreux laïcs qui assument régulièrement une charge de leadership ecclésiale dans la catéchèse et dans la prédication dans divers contextes.

L'homélie est le test de la capacité du pasteur à communiquer avec son peuple. En réalité, l'homélie est souvent une source de souffrance : pour les laïcs en raison de leur déception à l'égard de ce qu'on leur dit et pour les prêcheurs en raison du travail et de la vulnérabilité spirituelle que la prédication exige d'eux. Néanmoins, c'est pendant l'homélie que la majorité des fidèles chrétiens écoutent et parviennent à comprendre la Parole de Dieu. Il s'agit d'une évangélisation par excellence.

La proclamation de la Parole de Dieu dans la liturgie, en particulier dans l'Eucharistie, n'est ni une méditation ni une catéchèse. Elle fait partie de la dynamique de la liturgie en tant que parole qui regroupe le peuple de Dieu dans l'obéissance de la foi, en instaurant avec eux un « dialogue où sont proclamées les merveilles du salut et [...] proposées les exigences de l'Alliance » (§137).

En ce sens, le peuple de Dieu, qui représente le sujet actif de la célébration eucharistique, peut répondre par les mots et par le sacrifice, en chantant la gloire de Dieu et en s'offrant individuellement au Père, de même que Jésus. Par conséquent, la prédication liturgique « s'intègre comme une partie de l'offrande qui est remise au Père et comme médiation de la grâce que le Christ répand dans la célébration » (§138).

D'un point de vue liturgique, ceci veut dire que l'homélie n'est pas un simple ornement pour rendre le rite intéressant; *c'est* le rite. Cela veut dire également que la fonction de l'homélie est d'exprimer la Parole proclamée dans cette eucharistie en tenant compte du contexte, des besoins et des espérances que cette communauté doit comprendre. Bien que cela puisse rendre apparemment la mission de l'homélie extrêmement difficile, en fait, cette mission est ainsi plus claire. L'homélie doit devenir la Parole de Dieu proclamée dans notre situation. D'après le Pape François, l'objectif de l'homélie est qu'elle « oriente l'assemblée, et aussi le prédicateur, vers une communion avec le Christ dans l'Eucharistie qui transforme la vie » (§138). Cette prédication doit être brève et éviter de ressembler à un cours. L'Esprit Saint est un esprit d'amour qui inspire comment le prêcheur doit reconnaître la foi du peuple et ses besoins pastoraux. « La prédication chrétienne, par conséquent, trouve au cœur de la culture du peuple une source d'eau vive, tant pour savoir ce qu'elle doit dire que pour trouver la manière appropriée de le dire » (§139). Cela demande de la part du prêcheur de la foi et une prise de risque.

Étant donné que la liturgie est un dialogue du Seigneur avec son peuple, le prêcheur doit communiquer l'amour et la tendresse du Seigneur par sa propre proximité de cœur, la chaleur de sa voix, la simplicité de ses phrases et la joie de ses gestes (§140). Par conséquent, les prêcheurs doivent être conscients qu'ils parlent au nom du Seigneur, qu'ils invitent à un dialogue avec un peuple qui s'exprimera, à son tour, à travers la prière, les réponses et surtout l'offrande de lui-même. Le Pape François affirme aussi que le succès de la prédication de Jésus « se cache dans ce regard de Jésus vers le peuple, au-delà de ses faiblesses et de ses chutes [...]. Le Seigneur se complaît vraiment à dialoguer avec son peuple, et le prédicateur doit faire sentir aux gens ce plaisir du Seigneur » (§141).

L'homélie a un caractère quasi sacramentel puisqu'elle communique le propre message du Seigneur sous forme de communication entre les cœurs. Les fidèles doivent savoir que « chaque Parole de l'Écriture est avant tout un don, avant d'être une exigence » (§142). La prédication inculture la Parole de Dieu en apportant une synthèse entre la vie de la Parole et la culture où elle

est proclamée. « La différence entre faire la lumière sur la synthèse et faire la lumière sur des idées déçousues entre elles est la même qui existe entre l'ennui et l'ardeur du cœur » (§143).

Quand les fidèles reconnaissent la présence de la Parole de Dieu dans leurs propres vies, ils découvrent un cœur rempli d'amour. Durant le temps de l'homélie, les fidèles font silence et laissent Dieu leur parler. Leur volonté est que quelqu'un « serve d'instrument et exprime leurs sentiments », pour qu'ensuite, de mille manières différentes, ils puissent continuer leur conversation avec Dieu.

Notre identité chrétienne se vit entre l'étreinte baptismale que nous a donnée le Père quand nous étions petits et étreinte miséricordieuse du Père qui nous attend dans la gloire. « Faire en sorte que notre peuple se sente comme entre ces deux étreintes est la tâche difficile mais belle de celui qui prêche l'Évangile » (§144).

Questions pour une réflexion personnelle et de groupe :

1. *Sommes-nous pleinement conscients du fait que l'homélie fait partie intégrante du rite de l'Eucharistie ? C'est le sommet de la liturgie de la Parole, qui conduit l'assemblée des fidèles à leur profession de foi et au sacrifice renouvelé de leur sacerdoce baptismal. Est-ce que vos peuples comprennent ce rôle de prédication liturgique ? Est-ce que nous-mêmes le comprenons correctement ?*
2. *Saisissez-vous ce que le Pape François veut dire par le « dialogue », exprimé dans la prédication liturgique ? Est-ce que cela vous aide à comprendre pourquoi l'objet de la prédication liturgique doit être la Parole de Dieu annoncée dans la prédication pour ce jour en particulier ? Comment pouvons-nous inviter les fidèles à continuer ce dialogue dans leur participation liturgique à la Messe ?*
3. *Le Pape François désigne la prédication liturgique un quasi-sacrement. Quelles idées vous suggèrent cette phrase au niveau théologique et pastoral ?*

L'importance de la préparation de la prédication est telle que le Pape François nous fournit une vaste explication d'une méthode pour préparer les homélies. Il souligne la nécessité de consacrer le temps nécessaire à la préparation, en expliquant que La confiance en l'Esprit Saint « implique de s'offrir comme instrument avec toutes ses capacités, pour qu'elles puissent être utilisées par Dieu » (§145). Pour cela, il faut avoir invoqué l'Esprit Saint.

Le premier pas consiste à prêter toute l'attention au texte biblique, qui est le fondement de la prédication. Nous prenons le temps de l'étudier, nous sommes patients pour le sonder au plus profond et nous mettons de côté d'autres préoccupations alors que nous nous concentrons sur la Parole de Dieu avec une « attitude de vénération humble et émerveillée » (§146). Pour préparer la prédication, il faut s'attarder avec amour sur la Parole de Dieu, en priant comme Samuel. « Parle Seigneur, ton serviteur écoute » (Is 3,9). Il convient d'être sûr de comprendre à l'aide d'outils familiers d'analyse littéraire la signification du texte, écrit dans un langage très différent de celui que nous utilisons aujourd'hui. Notre but principal est de découvrir quel est le message

qui structure le texte et lui donne unité. Ceci « implique non seulement de reconnaître une idée, mais aussi l'effet que cet auteur a voulu produire » (§147). Il est également nécessaire de mettre le sens du texte en connexion avec l'enseignement de toute la Bible, étant donné que l'Esprit Saint a inspiré la Bible tout entière. Nous ne pouvons pas affaiblir l'accent spécifique du texte sur lequel nous prêchons. « Un des défauts d'une prédication lassante et inefficace est justement celui de ne pas être en mesure de transmettre la force propre du texte proclamé » (§148).

Le prédicateur doit avoir une grande familiarité avec la Parole de Dieu, l'accueillant avec un cœur priant et contemplatif. Il ne faut pas non plus oublier que, d'après Jean Paul II, « en particulier, la sainteté plus ou moins réelle du ministre a une véritable influence sur sa façon d'annoncer la Parole » (§149). Notre propre détermination qui a fait partie de « ceux qui écoutent » notre prédication sera évidente pour le peuple de Dieu.

Ici, le Pape François se tourne vers les paroles célèbres de Saint Thomas d'Aquin qui sont devenues une devise de notre Ordre, en disant que la prédication consistera dans l'activité pour « transmettre aux autres ce qu'on a contemplé » (*S. Th.* II-II, q. 188, a. 6). Autrement dit, « on doit accepter d'être blessé d'abord par cette Parole qui blessera les autres, parce que c'est une Parole *vivante et efficace* [...] » (§150). Selon un énoncé emblématique de ce nouveau pape : « Il est indispensable que le prédicateur ait la certitude que Dieu l'aime, que Jésus Christ l'a sauvé, que son amour a toujours le dernier mot » (§151). Le Seigneur veut nous utiliser comme des êtres libres et créatifs, qui se laissent pénétrer par sa Parole avant de la transmettre. Ce passage d'*Evangelii Gaudium* représente une puissante évocation du charisme de l'Ordre des prêcheurs, avec l'accent particulier que le Pape François met sur la joie de connaître d'une façon contemplative le Seigneur ainsi que la joie de partager ce trésor.

Ceci implique une « lecture spirituelle » ou *lectio divina*, d'un texte. On doit partir de la signification littérale du texte, afin de ne pas le déformer par nos désirs ou préjugés. Mais dans ce cas, nous devons nous interroger en présence de Dieu : « Seigneur, qu'est-ce que ce texte me dit à moi ? Qu'est-ce que tu veux changer dans ma vie avec ce message ? » (§153). On pourrait être tenté de penser au sens du texte pour les autres, sans l'appliquer à notre propre vie. Dieu nous invite en tant que prêcheurs à grandir dans la foi, et Il comprend toujours notre situation. « [Dieu] désire simplement que nous regardions avec sincérité notre existence et que nous la présentions sans feinte à ses yeux, que nous soyons disposés à continuer de grandir, et que nous lui demandions ce que nous ne réussissons pas encore à obtenir » (*ibid.*). En préparant de cette façon la prédication, un appel continu à la conversion se produit, avec un abandon de nos vies à cette parole vivante qu'on nous invite à prêcher.

En plus d'être un contemplatif de la Parole, le prêcheur est « aussi un contemplatif du peuple ». Pour les prêcheurs, il s'agit de « relier le message du texte biblique à une situation humaine » en faisant usage d'un langage, de signes et de symboles que le peuple reconnaît (§154). Précédemment, le Pape François désigna cette réalité comme l'inculturation de la Parole. Elle demande un « discernement évangélique » concernant la façon dont Dieu appelle les croyants dans le contexte précis de leurs vies. Ainsi, il faut éviter de nous pencher sur des questions que personne ne pose et éviter d'aborder les chroniques de l'actualité ou des programmes télévisés simplement pour susciter de l'intérêt. Notre mission est d'inviter à la « conversion, à l'adoration, à des attitudes concrètes de fraternité et de service ». Les prêcheurs sont priés de découvrir ce que les fidèles ont vraiment besoin d'entendre.

Nous devons également être soucieux de la manière dont nous prêchons. Il nous faut répondre à l'amour de Dieu en faisant appel à tous nos talents et créativité. Il est important d'apprendre à utiliser des images qui puissent rendre un message familier et pratique. Pour porter à goûter le message, une bonne homélie doit contenir « une idée, un sentiment, une image » (§157).

“Le plus grand risque pour un prédicateur est de s’habituer à son propre langage et de penser que tous les autres [...] le comprennent spontanément” (§158). Nous devons nous adapter au langage du peuple en partageant leurs vies et en y prêtant leur volontaire attention. Nous devons faire en sorte que l'homélie ait une « unité thématique, un ordre clair et des liens entre les phrases », pour que les personnes la puissent suivre facilement (ibid.).

Une autre caractéristique est le langage positif, qui ne dit pas tant ce qui est mauvais, mais nous pousse à améliorer. Une prédication positive offre toujours l’espérance.

En guise de dernière remarque sur la préparation, le Pape François rajoute : « Quelle bonne chose que prêtres, diacres et laïcs se réunissent périodiquement pour trouver ensemble les instruments qui rendent la prédication plus attrayante ! » (§159).

Questions pour une réflexion personnelle et de groupe :

1. *Saint Thomas d'Aquin a décrit la vie dominicaine comme une vie « alliant » la contemplation à l'action, en refusant d'accepter la dichotomie qui prévalait à son époque entre de formes de vie religieuse (S. Th., II-II, q. 188, a. 6). Est-ce que cette exhortation du Pape François offre un aperçu de notre charisme spécial en tant que dominicains ? Aujourd'hui, c'est surtout lorsque l'on prépare la prédication que cette « alliance » prend davantage d'importance et de clarté. Mais de quelle façon cette alliance s'étend au delà de l'étude et de la préparation explicite d'un sermon vers d'autres domaines de notre communauté et vie pastorale ?*
2. *L'Evangelii Gaudium indique que l'Esprit Saint a besoin de l'ouverture de tous nos dons et talents pour nous inspirer et nous guider efficacement. D'après vous, quels sont les dons spéciaux que vous apportez à la prédication ? Y a-t-il des domaines où vous seriez plus généreux dans la mise de vos dons au service de la prédication ?*
3. *Avez-vous un moyen de savoir si les gens qui régulièrement vous écoutent prêcher comprennent votre langage et votre style de prédication ? Quelles sont vos possibilités d'évaluer votre prédication auprès des gens ?*

Le kérygme, ou la première annonce, est le fondement de la foi et de la catéchèse qui le suivent. Il est au centre de l'activité évangélisatrice et de tout objectif de renouveau ecclésial. Il importe de toujours répéter : « Jésus Christ t’aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t’éclairer, pour te fortifier, pour te libérer » (§164). Il s'agit du fondement sur lequel repose toute la formation chrétienne. Il est trinitaire : « C’est le feu de l’Esprit qui se donne sous forme de langues et nous fait croire en Jésus Christ, qui par sa mort et sa résurrection nous révèle et nous communique l’infinie miséricorde du Père » (ibid.).

La centralité du kérygme demande ce qui est aujourd'hui nécessaire en tout lieu : qu'elle exprime l'amour salvateur de Dieu préalable à l'obligation morale et religieuse, « qu'elle n'impose pas la vérité et qu'elle fasse appel à la liberté, qu'elle possède certaines notes de joie, d'encouragement, de vitalité, et une harmonieuse synthèse » qui ne réduise pas la prédication à quelques doctrines (§165). Pour cela, il faudra que les l'évangélisateurs fassent preuve de proximité, d'ouverture au dialogue, de patience, d'accueil cordial qui ne condamne pas.

La centralité du kérygme pour l'éveil et le soutien de la foi fut un des grands principes du Père Pierre-André Liégé, O.P., qui a élaboré pour le Pape Paul VI le projet de document qui, plus tard, deviendra l'*Evangelii Nuntiandi*.² Le kérygme est le moment de la rencontre qui mène à la foi en un Seigneur qui est la source de la vie au-delà de la mort, de la signification au-delà de l'absurdité et de l'amour dans un monde de trahisons. Bâtir des structures doctrinales sur tout ce qui n'est pas un kérygme solide, c'est bâtir sur du sable, car notre salut n'est pas dans les idées, mais dans notre relation avec notre Seigneur, Sauveur. Ainsi, le Pape François affirme : « Il n'y a rien de plus solide, de plus profond, de plus sûr, de plus consistant et de plus sage que cette annonce » (§165). Il s'agit du principal message à écouter encore et encore à toutes les étapes de la vie chrétienne.

Les dernières années ont également témoigné le développement de l'initiation mystagogique, qui structure le rite de l'initiation chrétienne des adultes. Cette initiation comprend la formation progressive de toute la communauté et souligne surtout l'ensemble des signes liturgiques de l'initiation chrétienne. Les communautés ont besoin de ce renouvellement mystagogique, un renouvellement de toute la communauté puisque il entraîne l'initiation des nouveaux venus. Le sens et l'importance des rites liturgiques sont transformés pour tous (§166).

Le Pape François souligne alors le rôle de la beauté « pour pouvoir atteindre le cœur humain » et encourage l'utilisation des arts dans l'œuvre d'évangélisation (§167). Il explique l'importance de l'accompagnement spirituel pour conduire les autres vers Dieu (§169-173). Sur ce point, il met en évidence l'art de l'écoute, en la décrivant comme « la capacité du cœur qui rend possible la proximité, sans laquelle il n'existe pas une véritable rencontre spirituelle » (§171).

Enfin, toute l'évangélisation est fondée sur la Parole de Dieu, « écoutée, méditée, vécue, célébrée et témoignée » (§174). La Parole de Dieu doit avoir un rôle plus central dans toute activité ecclésiale. Cette familiarité nécessaire avec la Parole de Dieu exige que les diocèses, les paroisses et tous les groupements catholiques proposent une étude sérieuse de la Bible, ainsi que la lecture orante personnelle et communautaire. « Accueillons le sublime trésor de la Parole révélée. » (§175).

En termes substantiels, cette partie d'*Evangelii Gaudium* est un défi pour l'Ordre des prêcheurs de se redécouvrir dans les dynamiques de la prédication comme un acte contemplatif qui féconde. L'importance du kérygme doit insister sur la dynamique expérimentale d'un appel à la foi, un appel qui demande au prêcheur une foi profonde. L'appel à la beauté et aux arts nous rappelle aussi notre riche tradition dominicaine dans les arts, quels que soient les auteurs, Fra Angelico ou Kim en Joong, Thomais d'Aquin ou André Gouzes. Il y a des chefs-d'œuvre qui sont

² L'étude la plus complète sur la vie et l'œuvre de Liégé est Gérard Reynal, *Pierre-André Liégé: Un itinéraire théologique au milieu du XXe siècle* (Paris: Cerf, 2010).

des témoins artistiques de la foi dans toutes les langues et cultures de l'Ordre, même de nos jours. Nul doute que notre mission et notre charisme seront capitaux pour la vie future de l'Église.

Questions pour une réflexion personnelle et de groupe :

1. *Le Père Liégé a constaté que la plupart des catholiques de l'époque moderne furent baptisés dès leur plus jeune âge et, ainsi, ne furent jamais exposés au « choc » du kérygme, comme le furent les convertis de Paul en Asie Mineure. Paul exprime puissamment ces bonnes nouvelles marquantes dans ses écrits: « C'est ainsi que je pourrai connaître le Christ, c'est-à-dire expérimenter la puissance de sa résurrection et avoir part à ses souffrances, en devenant semblable à lui jusque dans sa mort, afin de parvenir, quoi qu'il arrive, à la résurrection d'entre les morts » (Phil. 3:10-11). Comprenez-vous pourquoi les doctrines sans kérygmes ne parviennent pas à transmettre l'expérience de ce mystère ? Que pensez-vous à l'occurrence de chocs kérygmiques dans la vie de votre communauté ?*
2. *Le Pape François met l'accent sur le changement d'attitude ou la conversion permanente qui font partie intégrante de l'authenticité croissante du prêcheur. De quelle façon cet accent est un enjeu pour vous au niveau individuel et communautaire ?*
3. *En quoi trouvez-vous que les arts jouent un rôle marquant dans l'évangélisation ? Dans quelle mesure l'acte de prédication est lui-même un art que nous devons apprendre à exercer avec plus d'habileté et de beauté ?*

Observations finales

Dans son dernier chapitre, sur « La dimension sociale de l'évangélisation », le Pape François commence ainsi : « Le kérygme possède un contenu inévitablement social : au cœur même de l'Évangile, il y a la vie communautaire et l'engagement avec les autres » (§177). Ce passage illustre la centralité du kérygme dans sa vision pastorale. De plus, tout au long de cette section, il fait référence à la lettre encyclique du Pape Paul VI, *Populorum Progressio* (1967), et à l'insistance de celle-ci sur la « promotion intégrale de chaque être humain » (§182). Il convient cependant de signaler que le Père Louis-Joseph Lebre, O.P., a été chargé par le Pape de lui préparer ce document. Le Pape Paul VI a remercié Père Lebre au paragraphe 14 de l'encyclique. On retrouve dans beaucoup de passages de *Populorum Progressio*, ainsi que d'*Evangelii Gaudium*, les thèmes incontestables du travail élaboré par le Père Lebre au long des années en tant qu'économiste et théologien social.³

Enfin, j'aimerais préciser qu'il y a des fondements inhérents de la théologie de cette exhortation apostolique qui sont largement méconnues par le clergé ou par les fidèles, même si elles sont centrales dans la théologie du Concile Vatican II. On peut indiquer notamment ces trois enseignements du concile :

³ Une brève biographie de Lebre se trouve dans Thomas F. O'Meara and Paul Philibert, *Scanning the Signs of the Times: French Dominicans in the Twentieth Century* (Adelaide: ATF Theology, 2013), 59-78.

- 1) La célébration de la liturgie ecclésiale est le travail de l'ensemble du corps du Christ — de tous les fidèles baptisés. Le paragraphe 26 du *Sacrosanctum Concilium* affirme : « Les actions liturgiques ne sont pas des actions privées, mais des célébrations de l'Église, qui est "le sacrement de l'unité", c'est-à-dire le peuple saint [...] C'est pourquoi elles appartiennent au Corps tout entier de l'Église ». ⁴ Le ministère de la Parole ne peut jamais être imaginé comme un spectacle ou un divertissement pour les observateurs de l'action liturgique. Il s'agit de l'encouragement et de l'engagement de ceux qui sont, eux-mêmes, le sujet actif de l'adoration du Père par le Christ exprimé dans son corps, l'Église.
- 2) Le sacrifice de l'Eucharistie est, selon les enseignements si audacieux de Saint Augustin, le sacrifice de la tête et des membres du corps du Christ. Les fidèles offrent leurs vies et eux-mêmes comme offrandes spirituelles en même temps que le corps du Christ, comme l'explique si clairement le paragraphe 34 de *Lumen Gentium*. ⁵
- 3) L'Eucharistie en tant que *res et sacramentum*, le pain et le vin consacrés, est un don immense, dont tous les fidèles sont conscients. Mais trop souvent, ces derniers ne comprennent pas que le *res et sacramentum* est le moyen par lequel est créé « un seul corps, un seul esprit dans le Christ ». Saint Thomas nomme ceci la *res tantum*, par laquelle nous entrons dans la communion qui nous réunit mutuellement (ST III, q. 73, a. 4). L'Eucharistie renforce ainsi l'unité du Corps mystique en intensifiant l'union des fidèles avec le Christ et l'union mutuelle des membres. Il s'agit du noyau de la vision de l'Église de Saint Thomas. ⁶ Dans ce contexte, nous pouvons affirmer que les fidèles sont invités non seulement à participer au rite eucharistique mais aussi à embrasser une vie eucharistique. Le paragraphe 34 de *Lumen Gentium* l'exprime en affirmant : « C'est ainsi que les laïcs consacrent à Dieu le monde lui-même, rendant partout à Dieu par la sainteté de leur vie un culte d'adoration ».

La théologie du Pape François, adressé à un peuple apostolique de Dieu qui participe pleinement à la mission ecclésiale d'évangélisation, intègre les trois thèmes suivants : un peuple qui célèbre le mystère pascal du Christ en tant que membre du corps du Christ, qui offre sa vie et son travail en solidarité avec l'offrande du propre Christ au Père et qui vit l'Eucharistie comme la raison mobile et la forme de son rôle de disciple chrétien. Tous ces thèmes sont proches du *kérygme* fondamental au sens où ils expriment la grâce généreuse de l'amour du Christ pour ceux qui

⁴ L'étude classique de la théologie derrière ce texte / au sujet de ce texte est: Yves Congar, "The *Ecclesia* or Christian Community as a Whole Celebrates the Eucharist" in *At the Heart of Christian Worship: Liturgical Essays of Yves Congar*, trans. P. Philibert (Collegeville, MN: Liturgical Press, 2010), 15-67. [le texte original en français est "L' 'Ecclesia' ou communauté chrétienne, sujet intégral de l'action liturgique" in *Vatican II: La Liturgie après Vatican II—Unam Sanctam* 66 (Paris: Cerf, 1967), 241-282.]

⁵ Voir : Gilles Emery, O.P., "Le sacerdoce spirituel des fidèles chez saint Thomas d'Aquin," *Revue Thomiste* 99:1 (Jan.-Mar. 1999), 211-243. Also, Jean-Pierre Torrell, O.P., *A Priestly People: Baptismal Priesthood and Priestly Ministry*, trans. Peter Heinegg (New York: Paulist, 2013). [le texte original en français est *Un peuple sacerdotal: sacerdoce baptismal et ministère sacerdotal* (Paris: Cerf, 2011).]

⁶ Voir: Gilles Emery, O.P., "The Ecclesial Fruit of the Eucharist in St. Thomas Aquinas," *Nova et Vetera*, English Edition, 2:1 (2004), 43-60. [Disponible en ligne à: doc.rero.ch/record/31423/files/Emery.Church.Eucharist.pdf.]

viennent à Lui dans la foi et aussi les effets transformateurs des dons de l'Esprit Saint qui configurent le peuple de Dieu au Christ.

C'est la catéchèse — catéchèse importante — qui peut accroître notre compréhension du message sur le ministère de la parole que le Pape François nous donne dans cette puissante exhortation apostolique. Pour le moment, il suffit de dire que le Pape François nous a invités en tant que membres de l'Ordre des prêcheurs à renouveler la conscience de notre charisme et de notre mission.

Prêcher : un Dialogue entre la Foi et la Culture : Un aperçu de la communauté hispanique aux Etats-Unis

Jorge Presmanes, O.P., Docteur Ministériel
Archevêché de Saint Martin de Porrès, États-Unis

Jésus dit à Marie Madeleine « Ne me retiens pas ! car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu ». Marie Madeleine vint donc annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur » ; et voilà ce qu'il m'a dit. (Jean 20, 17-18)

C'est avec les mots « J'ai vu le Seigneur » et la narration subséquente de Marie Madeleine de ce que le Ressuscité lui a dit que débute le ministère ecclésial de l'annonce. La déclaration que le Seigneur était ressuscité d'entre les morts et se trouvait au milieu d'eux, a donné aux disciples abasourdis la force de persévérer joyeusement dans la mission eschatologique qui leur avait été confiée. Aujourd'hui, la prédication chrétienne, naissant de la joie qui se trouve en la présence du Ressuscité parmi nous, continue d'engendrer l'espoir qui pousse les disciples à travailler au nom de la construction de l'Église et du règne de Dieu. Dans son Exhortation Apostolique *Evangelii Gaudium*, le Pape François préconise un renouvellement de cette mission et invite les fidèles à prêcher la joie de la nouvelle de l'amour infini de Dieu, révélée dans le Christ mort et ressuscité.¹

Du *Mediator Dei* (1947) au *Sacrosanctum Concilium* (1963), jusqu'aux éditions de 1969 et de 2000 de la présentation générale du Missel Romain, l'Église parle de la quadruple présence du Christ à la célébration de l'Eucharistie, en affirmant que le Christ est présent en substance et en permanence dans les espèces eucharistiques, dans la personne du ministre, dans la Parole de Dieu proclamée et dans le peuple de Dieu réuni pour célébrer sa foi. Au long des pages ci-dessous, je vais traiter du dernier aspect, de la présence du Christ dans le peuple de Dieu sous le prisme du ministère ecclésial de l'annonce. Je commence par l'énoncé du Pape François selon lequel la prédication est un dialogue entre Dieu et Son peuple. Toutefois, ce dialogue n'a pas lieu dans le vide mais dans le contexte culturel d'une communauté de foi particulière. En ce sens, je propose que ce dialogue intégré à la culture, entre Dieu et les hommes, soit la clé du procès d'inculturation. Je conclurai cette brève réflexion avec quelques aperçus qui sont le produit des procès d'inculturation qui ont servi de base au travail des ministres et membres hispaniques de l'Académie des Théologiens Catholiques Hispaniques des États-Unis (ACHTUS) qui pourraient être utiles pour la communauté latino-américaine, voire d'autres communautés.

Prêcher : un Dialogue entre Dieu et Son Peuple

Dans son Exhortation Apostolique, François s'inspire de la lettre *Dies Domini* de Jean Paul II pour définir la prédication comme un « dialogue de Dieu avec son peuple ». De son point de vue,

¹ *Evangelii Gaudium*, § 11

l'homélie est un événement qui « dépasse toutes les catéchèses parce qu'elle est le moment le plus élevé » du dialogue de Dieu avec son peuple.² Pour lui, la prédication est avant tout un lieu qui permet aux fidèles de rencontrer l'amour de Dieu. Cette rencontre avec l'amour de Dieu de la part de l'homme « se convertit en heureuse amitié » qui devient un catalyseur de conversion et le libère de sa « conscience isolée et de l'autoréférence ». En résultat de la rencontre avec l'amour de Dieu, les fidèles sont invités à partager cet amour avec les autres. « Parce que, si quelqu'un a accueilli cet amour qui lui redonne le sens de la vie ? », dit-il, « comment peut-il retenir le désir de le communiquer aux autres ? ».³

Il faut avoir conscience que l'amour authentique n'est jamais une abstraction; par conséquent, les prêcheurs, dans leurs homélies, sensibilisent leur public sur les manifestations concrètes de l'amour de Dieu tel qu'il est révélé dans la Sainte Écriture, la tradition de l'Église et la vie de l'assemblée. La plupart des prêcheurs ont été bien entraînés à identifier les manifestations de l'amour de Dieu dans l'Écriture et la tradition, mais un peu moins dans la réalité vivante de l'assemblée. Pour acquérir la compétence sur cette dernière, il incomberait aux prêcheurs de rester vigilants à l'expérience humaine, car c'est là qu'ils trouveront une source primaire de leur prédication : la présence du Seigneur Ressuscité.⁴

Une prédication qui soit la médiation d'un dialogue entre Dieu et Son peuple et qui soit attentive à l'autorévélation de Dieu dans la culture demeure relativement rare dans la formation reçue par la plupart des prêcheurs. On leur a plutôt appris dans les séminaires une méthode d'adaptation qui commence avec les textes de l'Écriture et son exégèse qui, à son tour, est adaptée à un message fixe considéré culturellement neutre. Cette adaptation comporte un dialogue bien maigre entre la culture des fidèles et la tradition de l'Église. Contrairement à l'approche unidirectionnelle de l'adaptation, un modèle dialogique de la prédication configure une corrélation fondamentale entre la foi et la culture. L'annonce aux païens de Saint Paul est peut-être le meilleur exemple de ce modèle dialogique. En résultat de sa proclamation de l'Évangile, non seulement beaucoup de ceux qui l'écoutaient se sont convertis à la foi, mais aussi l'Église s'est convertie à la culture. Ceci changea un élément essentiel de la foi; cette justification ne serait plus exclusive de l'obéissance à la Loi de Moïse mais uniquement à travers la foi en Jésus Christ. L'annonce de Paul à une culture païenne changea son interprétation fondamentale de ce qui doit être un disciple de Jésus Christ.

Prédication et Inculturation

L'inculturation est le terme théologique qui désigne le dialogue entre la « foi » et la « culture » dans la mission évangélisatrice de l'Église. Les études contemporaines sur le sujet de la « culture » mettent l'accent sur la compréhension sémiotique du terme. Autrement dit, on se concentre sur la signification d'une société au moyen de symboles et de systèmes sociaux. Ainsi,

² EG, § 137

³ EG, § 8.

⁴ Voir: Mary Catherine Hilkert, *Naming Grace: Preaching and the Sacramental Imagination* (New York: Continuum), 1997.

pour comprendre une culture, il faut savoir lire les structures de sens incorporées dans les symboles et les coutumes sociales de groupe spécifique de personnes. Dans le cadre de la mission évangélisatrice de l'Église, la « culture » constitue la passerelle par laquelle l'Évangile peut être communiquée, étant donné que c'est au moyen de la culture que se tient le dialogue entre Dieu et Son peuple. Le mot « culture » apparaît 74 fois dans l'*Evangelii Gaudium*.

Le dialogue avec la culture est fondamental pour l'évangélisation, puisqu'il détermine la façon dont un groupe de personnes se perçoit et perçoit le monde autour de lui, ainsi que la façon dont Dieu est exprimé, à travers les coutumes sociales et l'activité symbolique. D'autre part, *Gaudium et Spes* nous rappelle que c'est le propre de la personne humaine « de n'accéder vraiment et pleinement à l'humanité que par la culture » et que chaque fois « qu'il est question de vie humaine, nature et culture sont aussi étroitement liées que possible »⁵ Par conséquent, la culture est une réalité globale qui encadre chaque aspect de la connaissance et de l'action humaine.⁶ D'après Orlando Espín, aucune société humaine ni aucun individu ne peut même rêver de pouvoir exister sans culture. Selon lui, ce rêve serai lui-même un exercice culturel, rendu possible précisément par la culture du rêveur.⁷

Deux observations s'imposent en ce qui concerne la culture au sein de la mission proclamatrice de l'Église. Tout d'abord, chaque culture est unique. Il n'y a pas deux cultures pareilles, car chacune d'entre elles est façonnée par l'unicité de son climat, son histoire, sa géographie, ses coutumes sociales, sa structure symbolique et les repères culturels qui résultent de l'acculturation. Ainsi, bien que la culture soit une réalité universelle, elle se manifeste toujours dans la spécificité d'une société particulière à un moment donné de l'histoire. Deuxièmement, la culture est une réalité dynamique. De ce fait, elle change constamment en raison des processus naturels d'acculturation, des mouvements historiques, des changements dans les profils climatiques, des avancées technologiques, des processus évolutifs et d'une multitude d'autres facteurs. Étant donné que la culture est une réalité dynamique, la pratique d'évangélisation de l'Église doit elle aussi changer et évoluer si elle veut continuer à avoir une place dans la culture où elle subsiste.

La Foi peut être génériquement entendue comme une relation entre Dieu et l'humanité dans laquelle Dieu entame la relation. C'est lui qui nous transmet son amour inconditionnel nous invite à aimer, à notre tour, ses créatures. Pour l'essentiel, il s'agit d'une invitation de la part du Père pour bâtir le règne de l'amour, la paix et la justice en Jésus Christ grâce au pouvoir de l'Esprit Saint. Pour les fidèles chrétiens, cette invitation se fait souvent par la médiation des paroles et des actes des prêcheurs et évangélistes dans la particularité du temps et de la culture. Puisque la culture est la perspective interprétative fondamentale pour la compréhension de l'homme, la foi doit être transmise par la culture spécifique d'un peuple, pour que ce peuple sache qu'il est aimé par Dieu et soit appelé à passer cet amour dans la foi. Le message de l'amour libérateur de Dieu envers l'homme est adressé à toute l'humanité mais il ne peut être écouté et

⁵ *Gaudium et Spes*, § 53.

⁶ *EG*, §115.

⁷ Orlando Espín, "Grace and Humanness: A Hispanic Perspective," *Journal of Hispanic/Latino Studies* 2 (1994), 134.

compris que lorsqu'il s'inscrit dans les éléments de la signification d'un groupe spécifique de personnes à un moment donné de l'histoire. En d'autres termes, la foi n'est réalisée qu'à un niveau particulier; sa dimension universelle n'est déterminée que par sa dimension particulière.⁸

Toutefois, la foi a besoin que l'homme réponde affirmativement à l'appel que Dieu nous fait pour L'aimer et aimer nos prochains. Par conséquent, non seulement la foi est proclamée grâce à la culture, mais de la même manière la réponse de l'homme à l'appel de la foi dépend de la culture, puisque la foi se manifeste toujours de façon tangible. La réponse à l'appel de Dieu n'est pas en premier lieu une question personnelle; un simple « oui » à Dieu articulé dans le silence du cœur du croyant. La réponse affirmative à l'appel à l'amour fait par Dieu est un acte concret qui, de ce fait, a lieu au sein d'une culture spécifique dans le temps et l'espace.

En guise d'exemple, la foi s'exprime dans des actes d'amour comme nourrir les affamés, subvenir aux besoins de votre enfant, prendre soin d'un membre de votre famille malade ou pardonner à un ami, qui sont des actions concrètes qui ont lieu dans un contexte de l'interaction humaine propre de l'histoire et donc de la culture. Il en va de même pour la célébration rituelle de la foi par l'activité symbolique et métaphorique de la liturgie.

Enfin, la prédication comme dialogue entre Dieu et Son peuple doit se fonder sur une théologie de révélation qui voit la culture comme un locus d'auto-déclaration de Dieu. Ceci n'est pas nouveau pour ceux qui croient en l'incarnation, la Bible, la présence du Christ dans l'Église au long de l'histoire et la quadruple présence du Christ dans la liturgie. Par une théologie de révélation, le prêcheur préside un dialogue entre la foi et la culture, sachant que toutes deux sont des locus d'auto-déclaration de Dieu. Ainsi, la prédication comme inculturation est une corrélation cruciale entre foi et culture. Par conséquent, l'Église incite la culture à la conversion dans son action évangélisatrice, mais elle doit également rester disponible à une conversion d'elle-même par la culture grâce à laquelle le Ressuscité se rencontre par l'œuvre de l'Esprit.

Inculturation et Catholicisme de la Communauté Hispanique aux États-Unis

Comme nous avons vu, l'inculturation ne peut être comprise que de façon tangible. Pour ceci, je me pencherai vers le prisme de l'expérience de la communauté hispanique aux États-Unis. Il y a une présence hispanique sur le territoire qui existe aujourd'hui aux États-Unis depuis 1513. En 1565 est fondée la première ville hispanique, qui correspond aujourd'hui à Saint Augustin, en Floride. À l'ouest, des hispaniques étaient déjà installés à plusieurs endroits du Nouveau-Mexique en 1598. Aujourd'hui, 53 millions d'hispaniques vivent dans le pays, ce qui fait des EUA le deuxième pays comptant le plus d'hispaniques après le Mexique. Il y a plus d'hispaniques aux États-Unis qu'en Espagne, en Argentine, en Colombie ou dans n'importe quel autre pays hispanophone.⁹

La plupart des hispaniques des EUA ont leur origine au Mexique (65 %), suivi de Porto Rico (9,4 %), d'El Salvador (3,8 %), de Cuba (3,6 %) et de la République Dominicaine (3 %). Même si la population hispanique aux EUA est plus pauvre et moins scolarisée que la moyenne nationale, les « latinos » sont bien représentés dans le paysage socio-économique de la

⁸ Yves Congar, "Christianity as Faith and Culture," *East Asian Pastoral Review* 18, no. 4 (1981): 304.

⁹ U.S. Census Bureau, 2013.

république. Il y a des familles présentes dans le pays depuis le XVI^e siècle et des familles qui sont arrivées récemment. Certaines parlent surtout l'espagnol, d'autres pratiquent l'espagnol et l'anglais, et d'autres encore ne parlent pas du tout espagnol. Comme le démontrent ces statistiques, la communauté hispanique aux EUA n'est pas un groupe homogène. Sa diversité a engendré une réflexion systématique sur le sujet de l'inculturation au sein de cette communauté très diverse aussi bien de la part d'agents pastoraux que de théologiens.

Bien que les théologies et pratiques pastorales propres aux hispaniques aux EUA est pris en compte plusieurs aspects de leur culture, il y a quatre repères qui sont rappelés de façon récurrente par les ministres et académiciens théologiques de la communauté hispanique. Premièrement, l'anthropologie prédominante dans nos cultures occidentales de nature « moderne libérale » considère l'homme comme un être individuel, autonome et indépendant. Les cultures hispaniques ont tendance à rejeter cette vision individualiste de l'être humain.

L'anthropologie en place pour beaucoup d'hispaniques considère plutôt que chacun se définit par ses réseaux de relations. Même si « l'individu moderne libéral » de l'occident apprécie les relations et la communauté, il ne les considère pas essentiels au développement de la personne. En revanche, les hispaniques ont tendance à voire les relations et le sens de l'appartenance à une communauté comme des attributs indissociables de leurs identités et essentiels pour l'épanouissement de l'humanité.¹⁰ Deuxièmement, on peut dire que l'expérience hispanique est, pour le meilleur ou le pire, marquée par une « altérité ». Cette notion se fonde sur le partage par les hispaniques originaires d'Amérique Latine de cette expérience de *mestizaje* — un mixage génétique et/ou culturelle — entre espagnols et amérindiens, ou entre espagnols et africains, qui les rend ni espagnols, ni amérindiens ni africains. Il en va de même pour le *mestizaje* qui est le fruit de l'expérience hispano-américaine.¹¹

Troisièmement, nos coreligionnaires hispaniques aux EUA ont embrassé une ecclésiologie de communion dans la foi et la mission et dans l'engagement de participer pleinement à la vie et au ministère de l'Église.¹² Cette ecclésiologie donne lieu à une théologie de ministère basée sur le sacerdoce des fidèles. L'accent mis sur la responsabilité baptismale envers le ministère entre les catholiques hispaniques des EUA n'est, en partie, plus nécessaire. Par exemple, il y a à peu près 34 millions de catholiques hispaniques (entre 45 % et 50 % de l'Église aux EUA), mais seulement 7,45 % des prêtres sont hispaniques (à peu près trois mille)¹³ et le pourcentage de religieux hispaniques est de moins de 5 %. Pour beaucoup de catholiques hispaniques, l'aspect positif dans le fait d'être défavorisés par le clergé et les religieux est qu'ils ont embrassé leur appel baptismal au ministère. Aujourd'hui, dans la communauté hispanique, la tradition de la foi est surtout transmise par des ministres laïcs qui exercent leur sacerdoce baptismal avec

¹⁰ Voir: Robert Goizueta, *Caminemos Con Jesus: Toward a Hispanic/Latino Theology of Accompaniment* (Maryknoll, New York: Orbis Books, 1995).

¹¹ See: Virgilio P. Elizondo, *The Future Is Mestizo: Life Where Cultures Meet*, Rev. ed. (Boulder, Colo.: University Press of Colorado, 2000).

¹² Voir: *Encuentro & Mission: A Renewed Pastoral Framework for Hispanic Ministry* (Washington, DC: United States Conference of Catholic Bishops, 2002), § 33-36.

¹³ Voir: United States Conference of Catholic Bishops, "Hispanic Ministry at a Glance," en www.usccb.org, (15 Mai 2014).

enthousiasme.¹⁴ Finalement, peut-être le plus important pour la théologie de l'annonce ici énoncé est le fait que les hispaniques partagent une imagination sacramentelle qui constate la présence de Dieu dans la réalité créée et dans les choses et événements communs et ordinaires du quotidien. Cette imagination sacramentelle est souvent dévoilée dans la religiosité populaire et ses expressions dans les rituels, les dévotions à Marie et aux saints, et la signification contenue dans leurs images, leurs autels, etc.¹⁵

Comme signalé plus haut, la préparation de l'homélie par un prêcheur est un exercice d'inculturation où l'homéliste met la tradition de la foi en dialogue avec la culture de l'assemblée. Quand il prêche pour la communauté hispanique, le prêcheur engage les repères culturels énoncés plus haut : une anthropologie relationnelle qui met l'accent sur la famille et la communauté, l'expérience hispanique de *mestizaje* et d'itinérance qui marque la vie de beaucoup d'entre eux, une ecclésiologie de communion et participation qui respecte le sacerdoce des fidèles, ainsi qu'une riche imagination sacramentelle fondée sur la croyance de la présence immanente de Dieu dans le monde. Celle-ci est peut-être la plus importante pour la prédication comme inculturation, car sans une imagination sacramentelle, le procès d'inculturation est détourné. La prédication inculturée fait de la prédication de l'homélie une quête de la présence de Dieu dans notre monde, ce qui, comme l'indique le Pape François, demande une « sensibilité spirituelle pour lire dans les événements le message de Dieu ». Lorsque nous approchons la préparation de l'homélie de cette façon, elle « se transforme en un exercice de *discernement évangélique*, dans lequel on cherche à reconnaître – à la lumière de l'Esprit – un appel que Dieu fait retentir dans la situation historique elle-même ».¹⁶

Au fil des années, j'ai cherché et essayé plusieurs différents styles d'homélie et des théologies de prédication qui trouvaient un écho dans ma pratique de prédication, mais il me reste encore à en trouver une qui surpasse ce que Marie Madeleine fit au jour de la résurrection. Dans la narration qu'elle fait de la rencontre avec le Seigneur, une théologie fondamentale de prédication se révèle : Prêcher, c'est dévoiler et indiquer la présence du Christ dans l'Écriture, la tradition de l'Église et la culture de l'assemblée. Toutefois, cette tâche est irréalisable à moins que le prêcheur ne s'engage avec authenticité dans un procès d'inculturation.

¹⁴ Voir: Paul Phillibert, *The Priesthood of the Faithful: Key to a Living Church* (Collegeville: Liturgical Press, 2005).

¹⁵ See: Orlando O. Espín, *The Faith of the People: Theological Reflections on Popular Catholicism*, (Maryknoll: Orbis Press, 1997),

¹⁶ *EG*, § 154.

« La Catéchèse Liturgique et les Arts : Une Réponse Pastorale à *Evangelii Gaudium* »

Mary Frances Fleischaker, O.P., Docteur Ministériel
Sœurs Dominicaines de Adrian, Michigan, États-Unis

« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie (I Jean 1:1) »

Une rencontre avec le Christ vivant fait toujours preuve d'incarnation, soit au I^{er} soit au XXI^e siècle. C'est une expérience pour l'intégralité de la personne, vécue par le biais de la parole prononcée et écrite, les relations humaines, la création, la liturgie et la beauté sous toutes ses formes, qui ne peut jamais être réduite à des idées abstraites, aussi éclaircissantes qu'elles soient. Nous le savons bien en tant que dominicains, une « communauté évangélisatrice » ainsi que toute l'Église, qui rencontre et contemple la Parole éternelle de Dieu, partage le fruit de nos études et prières dans différents ministères et styles de vie. Ainsi, l'exhortation apostolique du Pape François, *Evangelii Gaudium* (EG), retentit profondément dans nos pensées et dans nos cœurs. La « Joie de l'Évangile », nous l'avons tous éprouvée et désirons la partager.

Ma réponse à ce document inspirateur est influencée par qui je suis en tant que dominicain, ministre pastoral et éducateur. Aux fins de cet essai, je me concentrerai sur les domaines de l'EG qui constituent des points de départ pour une réflexion sur la catéchèse et l'art liturgiques. Je souhaite que ce texte suscite de l'intérêt en stimulant votre propre pensée et vos propres études.

Première partie : Liturgie et Participation Contemplative

« L'Église évangélise et s'évangélise elle-même par la beauté de la liturgie, laquelle est aussi célébration de l'activité évangélisatrice et source d'une impulsion renouvelée à se donner. » (EG §24)

Dans cette déclaration succincte, le Pape François affirme sa conviction concernant la relation intégrale entre notre mission ecclésiale et notre adoration commune. Il nous rappelle que grâce à la participation à la liturgie, nous évoquons et exprimons notre identité en tant que disciples et évangélisateurs, avec une nouvelle force pour vivre en conséquence. Dans ce contexte, il reprend la vision de *Sacrosanctum Concilium* (SC), qui déclare que la liturgie « [...] est, en effet, la source première et indispensable à laquelle les fidèles doivent puiser un esprit vraiment chrétien » (SC §14). Cette noble déclaration s'est réalisée lorsque les croyants se laissent toucher par la grâce transformatrice de Dieu révélée en Christ et rendue présente dans la liturgie « par des signes sensibles » (SC §7).

Nous savons que la liturgie convie et engage notre participation externe et interne de différentes façons et à de nombreux niveaux, soit verbalement, soit non verbalement. Parmi ceux-ci se trouvent les langages symboliques de l'espace, du temps, de la vue et du son, des postures et gestes incarnés, du goût et de l'odeur. Seuls ou ensemble, ils ouvrent d'éventuels chemins de rencontre sacramentelle avec le Christ grâce à l'action de l'Esprit Saint. En particulier, l'attraction de la beauté, exprimée par des formes artistiques multi sensorielles qui servent la liturgie, a le pouvoir de capter l'esprit humain et nous rend plus attentifs à la présence divine parmi nous.

Rien de cela n'a lieu automatiquement ou sans notre coopération volontaire et notre engagement personnel. Mais avec ces langages, les membres d'une assemblée réunie progressent dans leur

capacité à reconnaître la dimension cachée du mystère sacré qu'ils célèbrent par des formes sacramentelles. Les rencontres et réponses à la présence de Christ lorsque l'on préside le ministère, les espèces eucharistiques, la parole et la prière au sein de l'Église dépendent de la prise de conscience de cette présence quadruple, une lucidité encouragée aussi bien par les arts liturgiques que la prédication. Plusieurs auteurs ont identifié la qualité d'une participation liturgique authentique comme « contemplative », non pas dans un sens restrictif ou exclusif mais plutôt comme la maturation de la grâce accessible à tous les croyants. De même, une plus grande attention à l'action salvatrice de Dieu pendant la liturgie entraîne souvent une perception plus profonde de la présence divine dans les événements ordinaires de la vie.

Mary Collins, de l'Ordre des Bénédictins, note que les contemplatifs sont *attentifs à la présence*. Ils sont *présents* dans le mystère qui est au centre de toute la vie. Ils restent *vigilants* et *attendent* des manifestations sacrées dans ce qui est mondain. Ils reconnaissent des traces de la grâce divine y compris dans la fragilité et l'absurdité de l'homme.¹ Collins associe la culture de cette vigilance dans la vie et dans la participation liturgique. Dans cette même perspective, Kathleen Hughes, des Religieuses du Sacré-Coeur de Jésus, suggère que la liturgie puisse s'appeler « contemplation en commun », étant donné que c'est en elle que nous sommes invités à développer une conscience de la présence divine exprimée de plusieurs manières, y compris dans les visages de ceux avec qui nous nous rassemblons.²

Un élément indispensable de ce développement ou de cette formation est la réflexion régulière sur la signification de notre expérience liturgique, étant donné que la liturgie se conceptualise non pas de manière explicatrice et didactique mais d'une façon métaphorique et évocatrice.³ Cette signification est ancrée dans des actions symboliques et des mots, engageant l'intégralité de ce que nous sommes : émotion et imagination, mémoire et raison, esprit et corps.

Deuxième Partie : Catéchèse Liturgique et Mystagogie

« Toute la formation chrétienne est avant tout l'approfondissement du kérygme qui se fait chair toujours plus et toujours mieux, qui n'omet jamais d'éclairer l'engagement catéchétique, et qui permet de comprendre convenablement la signification de n'importe quel thème que l'on développe dans la catéchèse. » (EG §165)

Selon le Pape François, l'Église est « avant tout » un peuple pèlerin qui marche ensemble vers Dieu à travers un cheminement communautaire de conversion, croissance et transformation, avec un besoin permanent de plonger plus profondément dans l'Évangile, par une catéchèse et une formation continues. Il insiste sur le fait que ce processus n'est pas en premier lieu une question d'instruction doctrinale mais de croissance en Christ et que l'éducation et la catéchèse sont au service de cette croissance (EG §163). On peut en dire autant de la valeur formatrice de la liturgie qui, au fil du temps, façonne dans les croyants engagés l'esprit de disciple chrétien.⁴ Le rapport entre liturgie et catéchèse est reconnue dans l'œuvre *Catechism of the Catholic Church*, qui indique que la catéchèse liturgique a pour but d'initier les gens au mystère du Christ en procédant du visible à l'invisible, du signe à la signification, des sacrements aux mystères.⁵

¹ Mary Collins, *Contemplative Participation* (Collegeville, Minnesota: Liturgical Press, 1990), p. 82. Accentuation personnelle.

² Kathleen Hughes, « *Saying Amen: A Mystagogy of Sacrament* » (Chicago : Liturgy Training Publications, 1999), p. 24.

³ Gilbert Ost diek, « Définition de la catéchèse liturgique » (« Liturgical Catechesis » in *The New Dictionary of Sacramental Worship*, p. 171.

⁴ Voir : Gilbert Ost diek, « Liturgy as Catechesis for Life » in *Liturgical Ministry* 7 (Printemps, 1998) 76-82.

⁵ *Catechism of the Catholic Church* (New York: William H. Sadlier, 1994, §1075.

Liturgie, catéchèse et kérygme étaient étroitement liés au sein de l'Église primitive et formaient auparavant un cycle intégral de pratique pastorale.⁶ Néanmoins, plusieurs facteurs ont contribué à l'affaiblissement de ce lien au long de l'histoire chrétienne. Au 19^e siècle, la catéchèse s'était séparée de l'adoration, la réduisant essentiellement à une formulation de question et de réponse lié principalement aux enfants. D'importants mouvements de rénovation dans la catéchèse et la liturgie ont parallèlement progressé, bien que par des chemins séparés au long de la plupart du 20^e siècle. En 1972, le nouveau rite de l'initiation chrétienne des adultes a réintroduit une relation plus dialogique entre la liturgie et la catéchèse une fois de plus. En particulier, la relance de la *mystagogie*, un procès de réflexion et interprétation théologique qui a lieu au long des cinquante jours de Pâques, a ouvert de nouvelles possibilités pour la catéchèse liturgique, et même au delà du rite proprement dit.

La mystagogie en tant que période discrète de catéchèse post-baptismale est mentionnée par le Pape François au §166 : « [l'initiation mystagogique est] une progressivité nécessaire de l'expérience de formation dans laquelle toute la communauté intervient et une valorisation renouvelée des signes liturgiques de l'initiation chrétienne. » La mystagogie, plus généralement comprise comme une méthode de catéchèse liturgique, est un procès réflexif qui peut se proportionner à chaque instant.⁷ En effet, la liturgie est en soi intrinsèquement mystagogique. D'après Kathleen Hughes, l'événement liturgique, lorsqu'il est intentionnellement mené de façon à prendre en compte sérieusement le pouvoir du discours métaphorique et de l'action symbolique pour faciliter la rencontre avec le mystère de Dieu, est de la « mystagogie de premier niveau » ou, si on préfère, de la *mystagogia prima*.⁸ En effet, la liturgie est en soi intrinsèquement mystagogique. D'après Kathleen Hughes, l'événement liturgique, lorsqu'il est intentionnellement mené de façon à prendre en compte sérieusement le pouvoir du discours métaphorique et de l'action symbolique pour faciliter la rencontre avec le mystère de Dieu, est de la « mystagogie de premier niveau » ou, si on préfère, de la *mystagogia prima*.⁹ Un exemple important de la réflexion mystagogique, qui est familier pour la plupart d'entre nous, se trouve dans le sermon sur l'eucharistie de Saint Augustin : « Donc, si c'est vous qui êtes le corps du Christ et ses membres, c'est le symbole de ce que vous êtes qui se trouve sur la table du Seigneur, et c'est votre mystère que vous recevez. Vous répondez : "Amen" à ce que vous êtes, et par cette réponse, vous y souscrivez. »¹⁰ Sa perception est intemporelle et continue à nous ouvrir les yeux sur le sens profond des actions et réponses liturgiques familières.

Une participation pleine, active et consciente à la liturgie, c'est un engagement lucide, et non pas un simple formalisme. Le pouvoir évocateur des arts joue un rôle ministériel irremplaçable dans la promotion de ce genre d'engagement. Par conséquent, les moyens d'expression artistique comme la musique, l'iconographie, la poésie et l'architecture sont des sources inestimables de réflexion mystagogique et de catéchèse liturgique. Le Pape François invoque cette connexion dans son examen de la « voie de la beauté ».

⁶ Ost diek, NDSW.

⁷ Le mot « mystagogie » vient du grec et signifie « l'interprétation du mystère » ou « l'initiation au mystère ».

⁸ Son observation est basée sur l'affirmation très acclamé que la liturgie est de la *theologia prima*, ou de la théologie de premier niveau, l'expression évoquée la plus immédiate de ce que nous sommes et de ce que nous croyons en tant qu'Église.

⁹ Hughes, pp. 25-28.

¹⁰ Saint Augustin, Sermon 272.

Troisième Partie : La Voie de la Beauté

« Il est bien que chaque catéchèse prête une attention spéciale à la "voie de la beauté" (*via pulchritudinis*). [...] Dans cette perspective, toutes les expressions d'authentique beauté peuvent être reconnues comme un sentier qui aide à rencontrer le Seigneur Jésus (EG §167) »

Le Pape François développe le sujet de la beauté comme une qualité inhérente aux disciples chrétiens et à l'évangélisation dans la section intitulée « Une catéchèse kérygmatique et mystagogique ». Évidemment, la beauté a toujours été perçue comme un attribut divin, tout comme la bonté et la vérité. Toutefois, la mention faite par le Pape à la « voie de la beauté », ou *via pulchritudinis*, met spécifiquement en exergue un volet-clé exploré par Benoît XVI pendant son pontificat et officiellement articulé à l'occasion de l'Assemblée Plénière du Conseil Pontifical de la Culture en 2006. Un bref aperçu de ce document est éclairant et pertinent pour notre discussion.

Le document, « *Via Pulchritudinis*, chemin privilégié d'évangélisation et de dialogue » propose avec éloquence une réponse créative ecclésiale aux signes et enjeux de notre époque. Trois chemins de beauté sont indiqués par le Pape Benoît : en premier lieu, la *beauté de la création*; en deuxième lieu, la *beauté des arts*; et en troisième lieu, la *beauté du Christ*, surtout celle que l'on trouve dans la beauté de la liturgie. Sans surprise, une attention considérable est consacrée aux fondements philosophiques de chaque sujet. Toutefois, les trois chemins incluent également des propositions pastorales concrètes pour utiliser l'art sacré, inspirées par la foi chrétienne dans la formation religieuse et la catéchèse, en particulier celle qui fait partie de l'illustre patrimoine artistique de l'Église. Est également mentionnée la « Lettre aux artistes » de Jean Paul II (1999), qui essaya de raviver le rapport dynamique existant entre les artistes et l'Église à travers les âges. Il est évident que le Pape François avait la ferme intention d'affirmer et de cultiver les initiatives de ses deux prédécesseurs en ce qui concerne la *Via Pulchritudinis*. Ce faisant, il suscite l'intérêt des pasteurs, des catéchistes, des artistes et de bien d'autres vers un examen plus profond des deux documents. Nous nous trouvons certainement parmi eux.

Les dominicains ont depuis longtemps perçu l'expression artistique comme une méthode convaincante de prêcher l'Évangile. Notre tradition inclut les créateurs et les patrons des arts, qui ont reconnu le pouvoir révélateur de l'expression artistique. Les fresques de Fra Angelico à San Marco et les textes poétiques de Thomas d'Aquin pour la Fête du *Corpus Christi* viennent immédiatement à l'esprit comme exemples d'œuvres énigmatiques de beauté inspirées par la rencontre contemplative avec Christ dans la liturgie. Dans l'imagerie et la poésie, nos frères ont interprété artistiquement le mystère qu'ils célébraient liturgiquement. Ce faisant, ils continuent à ouvrir les portes de la perception et imagination spirituelles pour d'innombrables croyants aussi bien que non-croyants.

Néanmoins, notre conception de leur travail, parallèlement à bien d'autres œuvres de beauté artistique inspirées par la foi chrétienne, est établie d'une manière quelque peu éloignée de leur contexte historique original. Nous les percevons et apprécions par notre propre regard contemporain. Comment pouvons-nous donc mieux comprendre le pouvoir des arts à fonctionner comme des sentiers pour une rencontre divine et des outils de réflexion mystagogique et de catéchèse à notre propre époque ? Dans ce cas, deux points de vue sont à considérer brièvement. Le premier est celui du théologien David Tracy. Le second provient de l'œuvre de l'académicienne Janet Walton, spécialiste de la liturgie.

David Tracy suggère que le dialogue permanent entre les personnes et les moyens d'expression artistique est central dans la compréhension du pouvoir formateur et transformateur de ces derniers.

Ce processus est une sorte de « mise en scène » où l'on met de côté les formes habituelles de contrôle et de conscience de soi qui font partie du quotidien. Selon ses écrits, dans notre expérience réelle de l'œuvre d'art, notre trajet est marqué par des rythmes d'allers-retours de l'œuvre : de sa découverte et divulgation à une reconnaissance ressentie de l'essentiel au-delà du quotidien; de sa face cachée à notre enracinement ressenti; de sa divulgation et dissimulation de la vérité à notre expérience réalisée d'une vérité transformatrice, simultanément dissimulatrice et révélatrice.¹¹ Entrer dans la dynamique interactive avec les arts implique une certaine réceptivité et relâche; une volonté d'être changé. David Tracy rajoute que en nous laissant vivre, l'art nous transforme, bien que brièvement, vers la forme d'existence de l'œuvre d'art où nous vivons le défi, et souvent le choc, d'une réalité plus grande que le propre quotidien, une réalité du pouvoir paradigmatique de l'essentiel qui nous transforme.¹²

Les pensées de Tracy s'appliquent aussi bien à l'interaction avec les formes artistiques en dehors et au sein de l'adoration. Elles procurent un clin d'œil sur le processus de participation dans lequel nous sommes attirés par les *percepta* extérieurs ou les modes sensoriels d'expression artistique : visuels, auditifs, spatiaux, kinesthésiques, etc. L'analyse de Janet Walton du rapport entre les arts et l'adoration commune implique également la mystagogie. Elle nomme et décrit plusieurs qualités communes à tous les moyens d'expression artistique qui leur permettent de fournir un accès à la dimension transcendante de l'adoration.¹³ Deux de ces qualités sont davantage pertinentes en occurrence : *signification* et *mémoire*.

La *signification* dévoilée par les arts est exposée de façon unique à chaque moyen d'expression. Cette signification ne peut s'exprimer de n'importe quelle autre manière ni être traduite vers une autre forme. La signification de la chanson se trouve dans le chant, celle de la danse dans son exécution, celle de l'architecture dans l'expérience de l'espace. Ces significations ne sont pas logiques ni linéaires mais plutôt des significations non-discursives, intuitives, personnifiées et ouvertes à de nombreuses interprétations à plusieurs niveaux.¹⁴ Dans ce sens, les formes artistiques ont beaucoup en commun avec d'autres actions et expressions symboliques qui font partie intégrale de la liturgie et qui peuvent être exploitées par le biais de la réflexion mystagogique et la catéchèse.

Mémoire : Walton affirme que les arts préservent non seulement les informations sensorielles associées aux expériences du passé mais aussi l'esprit personnifié dans celles-ci. Il en va ainsi pour les mémoires personnelles et communes. Ces mémoires se manifestent parfois dans une prise de conscience pendant l'adoration liturgique mais sont souvent bouleversées à des niveaux plus profonds. Voilà pourquoi l'attention aux sensations et aux mémoires est essentielle pour l'absorption d'expériences liturgiques pendant la réflexion mystagogique. Les formes artistiques qui fixent notre attention pendant la liturgie servent aussi de pistes de réflexion ultérieurement.¹⁵

¹¹ David Tracy, *The Analogical Imagination* (New York: Crossroad, 1991), p. 114.

¹² Ibid.

¹³ Janet Walton, *Art and Worship: A Vital Connection* (Wilmington: Michael Glazier, 1988), pp. 70-87. Sa liste inclut la particularité, la signification, la révélation, l'illusion, l'émotion, la conversion de la conscience, la mémoire et les valeurs.

¹⁴ La philosophe Suzanne K. Langer distingue deux types de symboles : d'une part les symboles *propositionnels ou discursifs* liés à la pensée logique, linéaire ou séquentielle ; et d'autre part les symboles de présentations ou non-discursifs, comme la musique, la poésie, la danse et les arts visuels, associés à un regard intuitif. Voir « *Feeling and Form: A Theory of Art* » (New York : Charles Scribner's Sons, 1953).

¹⁵ Deux écrivains qui ont exploré l'utilisation de la musique liturgique comme instruments de catéchèse mystagogique sont : Edward Foley, « Musical Mystagogy: A Mystagogy of the Moment », in *Finding Voice to Give God Praise* (Collegeville : Liturgical Press, 1998) et Michael Driscoll, « Musical Mystagogy: Catechizing Through the Sacred Arts » in *Music in Christian Worship* (Collegeville : Liturgical Press, 2005).

Conclusion

Le présent essai se veut une analyse des domaines fondamentaux de l'*Evangelii Gaudium*, avec des répercussions pour la catéchèse liturgique et les arts. Ceux-ci intègrent les points de vue stimulants du Pape François sur la liturgie, la catéchèse et la « voie de la beauté ». Au cours de cet exercice, nous avons aussi réfléchi sur la nature liée à l'incarnation des rencontres personnelles et communes avec le Christ, la dimension contemplative d'une véritable participation liturgique, la valeur de la mystagogie comme forme de catéchèse liturgique et le rôle ministériel multi-sensoriel des arts aussi bien dans la liturgie que dans le processus de réflexion mystagogique.

Nous avons abordé notre tradition dominicaine de prédication par les arts, qui continue à se manifester aujourd'hui dans nos sœurs et frères qui sont peintres, écrivains, musiciens, compositeurs, danseurs, photographes, iconographes, calligraphes, cinéastes, vidéastes et architectes contemporains. Grâce à la beauté de leurs œuvres, d'innombrables hommes et femmes seront invités à rencontrer la beauté du Christ, la Parole incarnée.

La joie de l'Évangile est un phénomène que chacun est appelé à observer, écouter, goûter, toucher et célébrer. La mélodie, la couleur, la forme, la texture, l'espace et le mouvement peuvent constituer des instruments provocateurs pour exprimer cette réalité intangible que le langage ordinaire peut à peine communiquer. Cependant, nous savons que la plus belle manifestation de la présence du Christ sera toujours une communauté rayonnante de disciples fidèles, incités par la Parole et le sacrement, et conscients de leur mission de service à un monde incroyablement aimé par Dieu.